NUMERO 437

VENDREDI
27
OCTOBRE
1967

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et Cie, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

« Je vis
tant
que j'apprends »

Lisez... mais lisez donc !

Le budget que chacun de nous consacre à la lecture est en général assez mince. Je sais bien qu'on ne peut pas consacrer beaucoup d'argent à tout. Il en faut déjà pas mal pour le nécessaire; alors le reste... Mais combien dépensez-vous pour vos cigarettes ? et ceux qui ne fument nas ont bien souvent un autre besoin ou une marotte qui leur coûte assez cher.

D'autant que la lecture, justement, ça n'est pas cher. En achetant trois ou quatre livres par an (ça n'est déjà pas si mal), on dépense 30 ou 40 F et on se constitue une petite bibliothèque. Et il y a aussi, d'ailleurs, les bibliothèques municipales ou d'entreprises qui prêtent des livres.

La difficulté est plutôt de choisir, car il y a des gens qui lisent beaucoup et à qui ça ne sert à rien. Ce n'est pas parce que vous achetez un électrophone que vous devenez musicien ; tout dépend des disques que vous choisissez... Vous me direz : il en faut pour tous les goûts ! Peut-être, mais « La valse à Nénette » vous aidera moins à développer votre personnalité que la « Symphonie inachevée ». Il en est de même pour les livres : les romans policiers, ça distrait ; mais on a intérêt à lire aussi autre chose.

Le but en vérité, c'est de se cultiver en même temps qu'on se distrait. La lecture vient après la journée de travail, il ne faut donc pas qu'elle soit une corvée mais un plaisir. Au reste, même s'il y a un petit effort à faire au début, on prend vite intérêt à ce qui vous apporte vraiment quelque chose.

Donc, demandez conseil à un bibliothécaire, à vos chefs, lisez les critiques de livres dans les journaux par exemple. Orientez-vous d'une part vers ce qui peut vous aider dans votre métier, et d'autre part vers ce qui peut agrandir votre horizon.

Le monde évolue. Pour progresser, vous aussi, lisez des livres !

L. AMBERT.

Le jeu est le même pour tous : PROGRESSER...

Thème principal de Prodefco F. 67

L'un des meilleurs moyens de comprendre notre Organisation, c'est encore d'observer le dynamisme de son personnel. Nous y trouvons toutes les manifestations de l'esprit des pionniers demeuré bien vivant.

Mieux, il se révèle à nos yeux en repoussant à l'infini les frontières de la recherche -- la grande aventure se poursuit vers le nouveau, vers le meilleur, et aussi pour le progrès du plus grand nombre.

Presque chaque jour une nouvelle technique ou un nouveau produit viennent modifier le visage de l'Organisation -- toujours assoiffée d'améliorations.

Le coup d'envoi fut donné par le montage des chaussures, il y a de cela plusieurs décades, avec le système d'assemblage au convoyeur. Aujourd'hui, nous avons perfectionné nos méthodes modernes de production à un point tel que tous les aspects de la fabrication en ont été bouleversés.

Maintenant, il n'est pas une de nos usines, grande ou petite, qui ne possède, à son échelle et à sa manière, de fabrication à haut rendement -- que ce soit une production de sandales au Chili, de l'injecté aux Etats-Unis, une fabrication soudée en Europe, une chaussure homme à Dakar ou une ligne enfant à Neuvic.

Il n'y a pratiquement pas de chaussure qui ne puisse être fabriquée moins cher par la production en série -- c'est là l'un des bienfaits de la vie industrielle : suffisamment pour chacun, à un prix abordable pour tous.

En fait par son expansion, la productivité est à son tour devenue une industrie -- Des systèmes de productivité ont été mis au point qui permettent de suivre l'acheminement des matières et leur transformation en produit fini, d'affecter chacun à la tâche qui lui convient en fonction des exigences de fabrication, de doter progressivement nos ateliers, de machines et moyens modernes de production.

x x x

Certains d'entre vous ont aperçu dans nos ateliers les participants de Prodefco F 67 (Cours 1967 de Productivité en français).

Les usines suivantes ont envoyé leurs participants :

Dans les ateliers, l'équipe Prodefco « au travail »...

— Dakar (Sénégal) : M. J.-A. LAURELLI.
— Douala (Cameroun) : M. B. NEVA DE SA
— Moehlin (Suisse) : M. R. SCHULLER.
— Vernon (France) : M. D. LARCHER.
— Kinshasa (Congo) : M. C. PUCH.
— Limuru (Kenya) : M. F. MELS.

Neuvic est représenté par Mme M. L. BOYER, Mlle Y. FRANT et MM. G. JEAN et C. RAMBEAU.

L'instruction et la direction du cours sont assurés par M. ROUFFIGNAC, venu spécialement d'Amérique du Nord à cette occasion. Il est à noter que plus d'un tiers des participants ont pris sur leur temps de congés pour participer à ces travaux.

x x x

Prodefco a lieu tous les trois ou quatre ans et celui-ci est certainement un Prodefco de transition. A ce titre il repose sur un certain nombre d'options nouvelles ou de « premières » :

— une définition nouvelle de la productivité;
— une conception nouvelle des rapports productivité-qualité ;
— une sélection de techniques plus directement exploitables ;
— la participation pour la première fois de personnel féminin ;
— la tenue de sessions parallèles « Prodefcess » d'information pour le personnel d'encadrement de Neuvic (puisqu'il n'est pas matériellement possible de toucher chaque opérateur individuellement) ;
— le recours comme atelier -- témoin à un atelier déjà hautement productif (456) ;
— une très grande liberté laissée aux participants quant aux modalités d'applications des techniques nouvelles.

Les participants des cours Prodefco et Prodefcess nous ont chargé de remercier la Direction et le personnel des Ets Marbot, avec une mention spéciale pour l'atelier 456, ainsi que tous ceux qui ont assuré la préparation matérielle de ces cours.

...et à la recherche d'améliorations pour l'avenir

M. J. SAND, à Neuvic

Il nous a été très agréable de recevoir à Neuvic, M. J. Sand, Chef du Personnel des Manufactures de Saint-Marcel à Vernon. Il est venu le 10 octobre faire une conférence aux participants du Cours Prodefco 67 auquel s'était joint à cette occasion bon nombre de Neuvicois.

C'est avec un très grand plaisir que certains d'entre nous ont renoué avec M. Sand dont chacun se rappelle l'intérim de Direction qu'il exerça à Neuvic il y a quelques années. Nous aurions aimé que ses charges importantes lui permettent de rester un peu plus de temps parmi nous.

Tous ceux qui n'ont pas eu la chance de le rencontrer tiennent à lui dire la fidélité de leurs sentiments.

M. SAND, durant sa conférence du 12 octobre, dans le cadre du cours Prodefco.

Visites
pour nos services commerciaux

M. Barrau est venu visiter l'usine de Théorat. Reçu par M. Levasseur, MM. Balla et Bellet, cet ancien et excellent client de notre Société venait pour la première fois à Neuvic.

Il a découvert nos ateliers et services et s'est beaucoup intéressé à toutes nos activités.

Il a étudié nos collections, particulièrement les articles susceptibles d'intéresser les comptoirs de Nouvelle-Calédonie, dont M. Barrau a la responsabilité.

Nous exprimons à M. Barrau, qui est tout autant pour nous un ami qu'un client, nos remerciements pour la visite qu'il a bien voulu nous faire et, souhaitant qu'il en garde un bon souvenir, nous formulons le vœu de le revoir parmi nous.

De g. à dr., entourant M. Ch. LEVASSEUR, M. J. BALLA et M. BARRAU, au cours d'un intéressant échange de vues.

DE BATA BEST
(Hollande)

M. P. de SWART a passé quelques semaines parmi nous. Technicien en Chaussures de la Société hollandaise amie, il a étudié à Neuvic nos principes de fabrication à travers tous les ateliers et services et spécialement à travers nos collections. Avec M. V. RUCH, M. de Swart a sillonné les routes de France et pris contact de la sorte avec les clients français. Expérience complète donc en quelques semaines.

Nous souhaitons que M. de Swart en garde le meilleur souvenir.

M. BALLA et M. DE SWART s'entretiennent de nouveautés incluses dans notre dernière collection.

Ouverture de la Saison 1967-1968 de notre Cercle Culturel

Le 13 octobre dernier, le Cercle Culturel Marbot ouvrait la nouvelle saison avec une conférence de Mme Magdaléna Lieville.

Nous remercions tous ceux qui par leur présence exprimaient leur fidélité à ces rendez-vous d'amitié. Leur valeur en est d'autant plus forte que, dans le contexte de notre vie moderne le besoin, qui en demeure profond, reste souvent moins perçu par la plupart... Un disque (si parfait en soit le virtuose) ne remplacera jamais l'interprétation, même intérieure, du musicien présent devant vous, en chair et en os, avec tout le côté palpitant d'attente, d'inconnu que confère à l'activité humaine le simple fait qu'elle est en train de se réaliser. De même, jamais une conférence radiodiffusée ou même télévisée ne remplacera le contact personnel que l'auditoire trouve à travers un conférencier se présentant à lui dans la chaleur de sa présence réelle. Ce préambule se voudrait encourageant pour ceux qui veulent bien donner vie aux activités du Cercle Culturel et il se voudrait pressant pour ceux qui hésitent à venir à ces conférences, généralement de valeur...

x x x

Madame Magdaléna LIEVILLE est fort connue dans les milieux artistiques et bien au-delà d'eux. Comédienne de grand talent, après avoir suivi les cours des Maîtres de la Comédie Française, les Denis d'Inès, les Siblot, les Garay, les Firmin Gémier, Mada-

(Voir la suite en 4e page)

La conférencière eut un auditoire réceptif qui sut apprécier les bons moments de cette première rencontre et-es.

En observant les Etats-Unis

« Vous êtes restés longtemps aux Etats-Unis. Vous devriez nous faire une conférence là-dessus... »

Comment répondre à la voix très douce qui me parlait ?

« Non, deux années vécues sur le continent nord-américain dont une aux Etats-Unis ne permettent pas de s'ériger en juge ni même d'apprécier la grande république amie ».

Par contre il est possible de vous confier à titre personnel — et vous ne le répéterez pas — l'état actuel de mes notes sur ce sujet.

Connaissant peu notre profession aux Etats-Unis, je crois connaître un peu mieux l'industrie américaine.

Partant du fait généralement admis que le standard de vie américain était plus élevé que le standard de vie européen, il semblait d'abord nécessaire de vérifier et de chiffrer la différence.

Il semblait ensuite possible d'analyser les éléments de standard de vie et de faire la liste de ce qui nous manquait en Europe, ce qui manque aux Etats-Unis n'étant pas notre objectif immédiat.

Il faudrait alors rechercher les conditions qui aux Etats-Unis avaient permis à ces éléments de naître et de se développer — la transplantation en Europe ne serait alors qu'un jeu d'enfant — et ces jeux là sont parfois difficiles. Que devait faire l'individu ? Que devait faire l'entreprise ? Telles étaient donc les questions de base.

Ce travail n'est pas achevé, mais je peux néanmoins livrer à votre réflexion un certain nombre de conclusions.

La première, c'est que dans l'Europe qui vient face à la France qui s'en va les possibilités existent pour que chacun de nous dispose un jour de la même aisance matérielle dont jouira son équivalent nord-américain. Néanmoins si nous étions privés de la dimension européenne, il ne semble pas possible que nous puissions atteindre cet objectif.

« ... combien il passe vite du sport de compétition... »

Il semble également certain que l'Europe sera non seulement une réalité, mais un succès. Le temps nous manque ici pour citer les chiffres d'accroissement des investissements américains en Europe. Mais si l'on a tant confiance dans nos facultés de réalisation, cela est une preuve en notre faveur.

Si l'entreprise n'était pas rentable, nous ne serions pas l'objet d'autant de marques d'attention.

Il faut probablement nous attendre à vivre dans ce que l'on appelle un « environnement dynamique », c'est-à-dire un état permanent de compétition, notamment au niveau de l'entreprise.

Car, dans cette compétition, pour figurer et se maintenir à longueur d'année dans le groupe de tête, ce qui est engagé ce n'est ni l'individu ni la profession, c'est l'entreprise.

Cet engagement de l'entreprise dans la compétition rappelle celui d'une équipe de football ou de rugby dans un championnat. Pour retirer un avantage de la compétition l'individu doit d'abord faire partie d'une équipe ou d'une entreprise. Il doit faire quelque chose pour que celle-ci obtienne de bons résultats. Il lui faut intéresser le public, c'est-à-dire le client.

Certes, il serait possible de penser à un championnat où toutes les équipes, c'est-à-dire la profession tout entière, auraient planifiée leurs activités de façon que chacune d'elles

« ... à la vie industrielle, pour s'y consacrer tout entier et avec un égal dynamisme »

gagne tour à tour à peu près le même nombre de fois. L'exemple montre que cela conduirait au désintéressement du public et à l'étiolement de l'entreprise.

Il semble, au contraire, que plus la compétition est serrée, plus le public se presse à l'entrée du stade, plus le client est intéressé, plus les recettes augmentent, plus les joueurs et dirigeants de l'équipe retirent de bénéfices de leur commun effort.

Bref, loin de craindre « cet environnement dynamique », il semble, au contraire, que nous ayons tout à gagner à entrer dans le jeu, et même à appeler de nos vœux cet état permanent de compétition, gage de santé et de prospérité économique pour l'entreprise et pour l'individu.

« Cela me fait peur... Vous oubliez le rire d'un enfant, la beauté d'un visage le sourire d'une » jolie femme », reprit derrière moi la voix douce qui m'avait questionné au début.

« Ah oui ! j'oubliais !!! répondis-je en m'excusant.

« Oui ! j'oubliais l'essentiel ! Vous avez raison... La sérénité d'un vieillard, le calme d'une » nuit étoilée... cela s'exprime ou s'apprécie de la même façon à Paris ou à la Nouvelle-Orléans. Mais n'ayez aucune crainte : cela ne sera nullement modifié par les changements à » venir.

Il y a, d'une part, la richesse économique de l'américain du nord, acquise en moins de deux siècles et jamais égalée jusque là sur une autre partie de la planète.

Il y a, d'autre part, la richesse de l'esprit et du cœur, le domaine de l'art, les plaisirs de la vie que l'Europe — parmi d'autres — a mûri durant plus d'un millénaire.

Alors, en demandant beaucoup de compréhension à nos amis des deux côtés de l'Atlantique, puisque le temps nous manque pour une explication plus complète, voici l'état de nos conclusions sur ce point : il y a beaucoup de chemin à parcourir de part et d'autre, mais il semble plus rapide aux européens — dès qu'ils auront acquis la dimension européenne — d'emprunter aux Etats-Unis ce qui leur fait actuellement défaut (ce sens pratique, cette facilité de faire que les choses soient faites, ce travail à grande échelle), qu'à ces derniers de « mûrir » leur mode de vie.

La dernière conclusion de nos notes sur cette question de standard de vie concerne la jeunesse contemporaine. Nous avons été impressionnés par la rapidité d'adaptation et de participation à ce phénomène d'échanges d'un continent à l'autre des plus jeunes d'entre nous. Dans ce transfert de valeurs, la jeunesse de notre temps, à coup sûr la plus brillante jamais connue, entre dans la vie industrielle avec une somme de connaissances techniques et humaines à ce jour inégalée.

Cet intérêt grandissant et demandé de plus en plus tôt pour les avantages matériels, cette liberté d'attitude parfois surprenante qui caractérisent les jeunes anglais ou les jeunes français d'aujourd'hui — je n'ai analysé que ces deux régions — ne signifient peut-être rien.

Cela pourrait aussi être le pressentiment de ce qui nous manque le plus par rapport aux Etats-Unis.

L'effort de la jeunesse américaine dans le domaine de l'art, de la chanson, de la peinture, l'expression musicale, une certaine interrogation sur la vie ne sont-elles pas — sous une forme nouvelle — puisées au meilleur de la culture ou du mode de vie que nous connaissons en Europe — sans parler d'apports d'autres cultures ? Qui n'a pas été frappé par le style de la présentation des Etats-Unis à l'Exposition 67 à Montréal ? Cette recherche — parfois maladroite — pour ne présenter que des réalisations artistiques et humaines et quasiment ignorer ses résultats industriels ou scientifiques...

Pressentiment ? Coïncidence ? ou surprenante intuition de cette jeunesse contemporaine ?

A chacun de vous de trouver sa propre opinion. Simplement notez au passage combien la période de « jeunesse » d'un jeune américain est courte, combien il abandonne vite le sport de compétition ou la « génération des fleurs » — le mot est charmant — pour se consacrer tout entier et avec un égal dynamisme à la vie industrielle...

Se trouvera-t-il quelqu'un pour donner une forme définitive à ces quelques notes ? Je ne sais, mais cet homme de l'avenir, je le salue par avance.

Yves ROUFFIGNAC
Responsable de Prodefco 1967

Le courrier de nos soldats

— Soldat J.-Michel MAZIERES, 3e Cie, 2e Section, 57e Régiment d'Infanterie, 33 - Camp de Souge.

« Voilà 3 semaines que je vous ai quittés; j'ai eu le plaisir de trouver le caporal Lauret, mais je n'ai pas eu la chance de me trouver dans sa compagnie. Mes amitiés à tout le personnel et plus particulièrement à l'atelier 458 ».

— Parachutiste Michel AUTHIER, 2e Cie, 3e Section, Camp d'Idron, 64 - Pau.

« Mon cinquième mois d'armée vient de s'écouler. Les classes sont terminées; je suis en excellente forme et le moral est bon. Transmettez mon meilleur souvenir à M. Maze et au service 401. »

— Soldat Alain FAURE, 31 R.G., 21e Cie, Service S.M.L., 33 - Libourne.

« J'effectue mon huitième mois d'armée et me voilà bien adapté à la vie militaire. J'envoie le bonjour à tous mes camarades de travail, ainsi qu'à mes chefs de l'atelier 680. »

— Soldat Michel ALSER, C.C.I. Reconnaissance, 23e Régiment d'Infanterie, 57 - Sarrebourg.

« Début septembre, je suis parti en manœuvre à Bitche. Mes dimanches se sont passés en raids, tirs et combats, sous une pluie fine et parfois l'orage. J'envoie mon amical souvenir à tous mes camarades du Service 405, ainsi qu'à MM. Labrue et Maze. »

— Conducteur Jean BERANO, 1re Cie, G.T. 515, Camp de la Braconne, 16 - Ruelle.

« Je suis muté à Angoulême, au groupe transport, comme chauffeur. Les missions dans la France sont fréquentes et font passer le temps plus vite. Mes amitiés à tous mes chefs et camarades d'atelier. »

Tous n'ont qu'un désir, celui d'avoir quelques jours de permission pour venir nous rendre visite.

Nous espérons de tout cœur que leurs souhaits se réaliseront vite : nous leur disons « A bientôt » !

Le Chroniqueur de service :
S. G.

Michel ALSER a revu ses camarades avec joie, particulièrement Raymond FELHMANN.

Une noble figure de l'Entreprise disparaît

Gabriel ASTARIE n'est plus...

Durant près d'un demi-siècle, il fit partie de notre personnel sans interruption sauf pour cas de mobilisation lors de la grande tourmente.

Combattant de la guerre 1914-1918, homme de bien, tolérant, d'un caractère toujours égal, pondéré, il occupa plusieurs

postes à la comptabilité et dans les magasins à la fin de sa carrière.

En 1947, il prit sa retraite on ne saurait plus méritée.

x x x

Intelligent, ayant reçu une bonne éducation de base qui devait influer avantageusement sur sa vie entière, partout il donna satisfaction, tant à ses chefs que dans les rapports avec ses camarades de travail. Sa foi inébranlable allant jusqu'au mysticisme lui permit de supporter stoïquement tous les revers que le destin lui avait réservés. En effet, il perdit son fils, l'épouse de celui-ci, sa fille mariée et, en dernier lieu la compagne de ses jours, trop prématurément disparue elle aussi et qui le seconda sans réserve dans une communion d'idées pour une parfaite harmonie du ménage.

Sa droiture, son sens élevé du devoir, ses qualités morales qui se manifestaient dans le silence sans la moindre extériorisation, lui avaient attiré non seulement l'estime de tous dans l'Entreprise, mais aussi au dehors dans son existence effacée.

Il s'est éteint dans sa 93e année en faisant sa prière, apparemment sans souffrir, à la manière d'une lampe à huile dont la lueur vacillante fait aussitôt place à l'obscurité, ce qui fut moins pénible pour son entourage.

Vous, les anciens qui l'avez connu dans ses activités d'autrefois, il serait superflu de vous rappeler l'employé modèle, ponctuel, qui ne cessa au milieu des tourments d'être sous l'empire de la résignation dont la Providence l'avait marqué.

Quant à vous, les jeunes qui l'ignoriez, puisse son exemple vous inciter à marcher dans son sillage et, animés comme lui du désir d'être des hommes dignes de ce nom, d'étouffer vos peines courageusement dans l'attente de jours meilleurs. (L'homme en butte aux obstacles qui se dressent à chaque tournant de sa route, pourrait-il douter que d'autres avant lui se trouvèrent dans de semblables situations ?)

Sa façon de vivre, son affabilité, ses réponses toujours clairvoyantes jusqu'à ces derniers temps, l'altruisme qui s'en dégageait, ont fait de Gabriel Astarie un homme dont la noblesse d'âme n'avait d'égales que l'honnêteté et la bonté.

Ses obsèques ont eu lieu le samedi 14, à 10 heures, en l'Eglise Saint-Pierre de Neuvic qu'il fréquentait régulièrement avec une ferveur remarquable.

Il va sans dire qu'une foule nombreuse et recueillie parmi laquelle on notait la présence de notre Directeur, des Chefs de service, de la plupart des membres du personnel, s'était fait le devoir de venir lui rendre un ultime hommage.

Sa tombe s'est refermée sur toutes nos sympathies et chaque fois que nous passerons près d'elle nous adresserons nos pensées les plus aimables à celui qu'elle cache et dont le souvenir restera ineffaçable.

A ses petits-enfants dont la sollicitude réconfortante ne lui fit jamais défaut, et à toute sa famille, nous réitérons nos condoléances profondément émues et attristées.

Amédée LESPINASSE.

Décès de M. A. LHOTE

Nous avons appris avec peine le décès de M. Amédée Lhote, très sympathiquement connu à Neuvic. Administrateur de la Caisse d'épargne de Ribérac, secrétaire de la section cantonale des cheminots retraités, membre de la commission administrative de l'hôpital, simultanément trésorier du Comité des fêtes de l'U.S.N. et du Syndicat d'initiative, correspondant de journaux, M. Lhote fut une « grande figure neuvicoise ».

« Il faisait bon le rencontrer, soucieux de perfection, dans les services qu'il rendait à tous, bien au-delà des frontières de Neuvic, ne comptant plus avec son temps, surmontant jusqu'au dernier jour toutes les fatigues... Dans sa charité, on sentait sa joie de donner, au point qu'on en serait arrivé à croire lui rendre service en lui en demandant un », devait déclarer M. le Curé de Neuvic, dans un éloge émouvant qu'il fit du disparu, devant une assemblée très importante de personnalités et d'amis.

Notre Bulletin et tous ses lecteurs s'associent à la peine de Mme Lhote, de ses enfants et petits-enfants et les prient de trouver ici l'expression de leur très vive sympathie.

Neuvicois dans le monde...

Voici surtout des photos, car la plupart d'entre nous ont pu converser avec les anciens neuvicois de passage en Périgord. C'est ainsi que nous avons déjà parlé de M. R. Daugerias...

La semaine dernière, M. J.-C. Guichard, de retour d'Admirco s'est arrêté à Neuvic quelques heures. Il a pu s'entretenir spécialement avec M. Waismann. Les nouvelles qui le concernent sont toujours excellentes et nous nous en réjouissons.

Comptable à la Société Bata Marocaine, M. R. DAUGERIAS a été photographié lors de son premier retour en Périgord. Avec MM. BOUTIN et JOSEPH, il a retrouvé un service qu'il n'a pas oublié !

M. J.-C. GUICHARD a retrouvé avec plaisir le service de comptabilité et notamment son « successeur », D. NEVA DE SA.

Cette semaine, M. R. Siauve a fait un tour d'horizon de tous les points d'intérêt qu'il a pu rencontrer dans nos ateliers. Il est toujours très épris du Sénégal, toujours très satisfait des charges qui lui ont été confiées à l'usine de Rufisque.

Il nous a donné de bonnes nouvelles de M. Lavaud et M. Gascou.

Nos vœux accompagnent M. Siauve, Mme Siauve et Céline pour ce troisième séjour en terre africaine. Si seulement se trouvait parmi nous (s'il existe qu'il se fasse donc connaître), un radio amateur... Il pourrait entrer en liaison, au-delà des terres et des océans avec notre ami qui s'est spécialisé dans cet « art ».

Parmi nous, ces derniers temps...

DE PINETOWN NATAL (Afrique du Sud)

M. MOULTON a travaillé à la recherche des dernières améliorations dans nos ateliers de fabrication. Il vient de terminer une année d'études techniques à Northampton et a effectué, dans les différentes sociétés européennes, avant de rejoindre le Natal, un certain nombre de stages lui ont permis de faire la synthèse des toutes dernières nouveautés en matière de fabrication.

Il nous a été très agréable de recevoir ce jeune technicien à qui nous souhaitons bon succès.

DE TILBURY (Angleterre)

MM. Y. MARTIN et J. HOLLINGTON se sont penchés pendant une semaine sur les activités de notre service Modelage. Ils se sont intéressés aux méthodes d'élaboration de la collection, à l'organisation du service et ont observé avec intérêt, à tous les stades de la fabrication, les opérations particulières à la fabrication des chaussures enfant.

Nous avons eu beaucoup de plaisir à recevoir à Neuvic ces deux modelistes de la société amie qui a si souvent, dans le passé, reçu bon nombre des nôtres qui ont gardé le meilleur souvenir de leur séjour en Angleterre.

M. Giry, des Manufactures de Saint Marcel, à Vernon, nous a rendu visite le 19 octobre.

Responsable de l'atelier 405, de l'entretien général des Manufactures, M. Giry à qui incombe, en même temps, tout ce qui concerne la Sécurité, était venu faire la connaissance de l'usine de Thiérat. M. Weisseldinger lui en a fait les honneurs, y compris des souterrains, véritable épine dorsale conductrice de tout l'influx permettant à l'usine de « tourner » (force électrique, air comprimé, aspiration, etc...).

M. Giry connaissait déjà l'usine de Pionnée. Il s'est beaucoup intéressé à Thiérat; nous l'en remercions.

M. Weisseldinger accompagnait M. Giry dans sa visite de nos installations

Les anciens P.C. neuvicois au Mont-Saint-Michel

Les anciens P.C. de Neuvic ont accoutumé de partir chaque été, comme on sait, pour 48 heures vers quelque destination inédite. Cette année, c'était les 16 et 17 septembre.

On avait « fait » Lourdes en 1965, le Pays Basque espagnol en 66. Une voix inspirée lança à la fin d'un banquet : « Le Mont Saint-Michel » ! cri, que comme un écho, toutes les bouches reprirent. Si bien qu'il ne restait plus à nos amis : MM. Levasseur, Elias, Robert et Durieux, qu'à étudier le projet. Ce qui fut fait et bien fait.

16 septembre, 3 heures du matin, nuit d'encre. On s'installe dans les deux cars, place de l'Eglise. Pleuvra-t-il ? Les augures sont incertains... Maintenant, tandis que nous roulons, le jour blême se lève sur les confins du Périgord et de l'Angoumois. Angoulême passée, voici la nationale 10, l'ancienne chaussée royale où flottent les ombres de deux héros balzaciens, Vautrin et Rubempré, que le destin, un jour, mit face à face sur cette route entre Mausle et Ruffac...

Poitiers ! le jour est maintenant fort clair. Nous courons vers Saumur à travers les plates et fertiles campagnes de l'Ouest. Fontevrault et son immense abbaye. La Loire ! que nous longeons au pied de falaises blanches aménagées en habitations, creusées, étayées de murs et de constructions agrémentées de terrasses, de jardins dont l'effet pittoresque, par bonheur, a échappé au temps. Et voici Saumur alignée au bord du fleuve que nous passions et que nous suivons en-

(Voir la suite en 4e page)

Communication importante du Service du Personnel sur les Accidents du Travail

EST CONSIDERE COMME ACCIDENT DU TRAVAIL :

a) tout accident survenant par le fait ou à l'occasion du travail (l'accident implique une action du corps humain) ;

b) tout accident survenant entre le lieu de travail et le domicile du travailleur (accident de trajet).

FORMALITES IMPERATIVES A REMPLIR IMMEDIATEMENT :

I) Déclaration par la victime

La victime d'un accident doit en informer son employeur dans la journée même ou au plus tard dans les 24 heures.

— Ex: pour un accident, quel qu'il soit survenant **pendant le travail** :

1° informer son contremaître, chef d'équipe ou responsable;

2° immédiatement se rendre en visite à l'infirmerie.

— Ex: pour un **accident de trajet**:

1° EN INFORMER LE SERVICE DU PERSONNEL par l'intermédiaire des témoins, des voisins, éventuellement appel téléphonique;

2° faire constater les circonstances de l'accident, lieu, heure, date, noms des témoins.

II) DECLARATION PAR L'EMPLOYEUR A LA CAISSE

a) Obligations pour tous les accidents

L'employeur doit déclarer tout accident dont il a eu connaissance à la caisse dans les 48 heures, par lettre recommandée avec demande d'un avis de réception.

b) Délai

Le point de départ du délai de 48 heures est constitué par la connaissance que l'employeur a de l'accident.

RECOMMANDATION PARTICULIERE

Pour tous les Responsables (contremaîtres, chefs d'équipe, professeurs, comptables, etc...) :

dès que vous avez connaissance de l'accident, vous devez :

i) faire inscrire la victime à l'infirmerie et lui faire subir un examen médical;

ii) aviser immédiatement et verbalement le service du Personnel en vue d'établir la déclaration d'accident, dans les délais les plus brefs.

- immédiatement : c'est-à-dire dans les minutes qui suivent;
- verbalement : c'est-à-dire en versant personnellement ou communiquer l'accident au bureau du Personnel.

Se retrouver à Neuvic, alors que la vie quotidienne vous rassemble à Dakar... C'est l'impression déroutante qu'ont éprouvée M. J. BUENO, Responsable des usines à Rufisque, et notre compatriote M. R. STAUVE, du Service 700 à Rufisque, lui aussi.

"Au revoir, M. A. RIOS !"

Le 29 octobre, M. Alberto Rios dont notre dernier numéro parlait rapidement, quittera Neuvic pour retrouver Lima, sa terre natale...

Nous disons à celui qui est devenu un ami de notre société, l'au-revoir rituel, plein de l'espérance de le retrouver un jour et nous formulons pour lui les meilleurs vœux de réussite.

Nous sommes assurés à l'avance qu'ils se réaliseront grâce à l'ensemble des qualités personnelles dont notre ami a fait preuve au cours de son stage à Neuvic.

Formation de coupeurs

La 9e Session de formation de coupeurs de tiges s'est terminée le 20 octobre dernier. En dehors d'aménagements portés au programme général, ce cours se déroulait selon un rythme maintenant bien connu et comme toujours sous la responsabilité de M. P. Joseph.

M. Hery, assisté de M. Labrue, Chef de l'atelier 405, a rappelé aux sept jeunes gens la valeur de l'occasion qui leur était offerte de se perfectionner dans une spécialité très importante de notre industrie.

Tant que le cuir sera la matière première la plus employée (et il semble bien qu'il doive en être ainsi quelque temps encore) l'exploitation de la peau exigera toujours un personnel hautement qualifié.

Nous savons que les résultats de cette session sont convenables. Il ne reste qu'à souhaiter à MM. Bonnelie J., Bonnelie M., Bordes A., Castelo L., Collinet J., Flayac J.-P., Mouyat R., de se parfaire dans le métier de coupeur dont ils ont désormais une connaissance théorique très bonne.

Lorsqu'il se produit sur le lieu de travail, l'accident est réputé connu. On considère alors qu'il est survenu en la présence d'un responsable sous la direction duquel était exécuté le travail.

M. P. JOSEPH présente concrètement le « positionnement » des pièces à ses « élèves » attentifs.

Jeunes techniciens de la chaussure en stage dans nos services

Deux anciens élèves du lycée de Romans, MM. J.-P. GRAVETTE et P. MAGNOUX, sont en stage à Neuvic depuis le début du mois d'août. Ils resteront parmi nous jusqu'à la fin du mois.

Il nous a été très agréable de recevoir ces deux jeunes gens pour une prise de contact avec notre Organisation. Nous sommes persuadés qu'ils ont profité au maximum de ces semaines d'études pratiques dans notre Entreprise. Nous souhaitons que leur avenir se soit éclairci et qu'ils aient trouvé leur voie dans le cadre qui leur était ici offert.

Nous leur laissons avec plaisir la plume : ils vous diront eux-mêmes leur travail durant ce stage.

« Depuis le mois de juin 1967 nous avons termine nos études de techniciens en chaussures. Avant notre prochain départ pour l'armée, nous voulions prendre un premier contact avec l'industrie. Pour cela, nous avons eu l'idée de faire un stage d'une durée de 3 mois. Et notre désir fut satisfait grâce à la Société MARBOT que nous avons choisie en tant qu'entreprise moderne et rentrant dans le but de notre stage. Il s'est agi pour nous de comparer les connaissances acquises au Lycée technique de Romans avec les réalités de la vie industrielle.

Egalement, nous devions prendre conscience de nos aptitudes, trouver justification à nos goûts. D'autre part ce stage pouvait permettre à l'entreprise de porter un jugement sur ce que nous avons acquis au cours de nos années d'études.

Notre plan de travail était divisé en deux grandes parties :

1°) un stage tournant dans toute l'usine, avec un rapport sur l'organisation d'ensemble.

2°) un stage de spécialisation dans un service.

Dans cette première partie, notre étonnement général s'est porté sur l'ampleur des locaux, le grand nombre d'employés et la quantité de chaussures fabriquées. A travers les différents services, nous avons été heureux de constater que nos connaissances d'étudiants en chaussures avaient un rapport étroit avec le travail de l'usine proprement dit ; cela nous a permis de prendre part à des discussions fort intéressantes avec le personnel des différents services. Nous avons en outre apprécié l'articulation qui existe entre chaque service, tant au point de vue de la gestion quantitative que qualitative.

Un contact avec l'efficience nous a permis de cerner une ultrance vers l'étude et la recherche, ce qui décidait du lieu où nous allions passer la seconde partie de notre stage.

Notre travail, dans ce service, a été principalement de comparer la méthode de travail utilisée par l'efficience à celle qui nous a été enseignée au Lycée technique. Pour cela, nous avons étudié à fond et analysé plusieurs postes, notamment :

— la pose des bouts souples;

— l'injection des semelles;

— le parage des pièces entrant dans la composition de la tige.

Au terme de chaque étude, nous avons constaté que nos résultats étaient sensiblement égaux à ceux trouvés par le service efficience.

A près ces trois mois, hélas vite écoulés, mais très profitables, nous garderons un excellent souvenir de la Société MARBOT.

Nous tenons à remercier plus particulièrement :

M. LEVASSEUR, Directeur, qui a bien voulu nous accepter dans son établissement;

M. HERY, Directeur du Personnel ;

M. MALIGE, notre Maître de stage.

Tous les TECHNICIENS, CONTREMAITRES, CONTREMAITRESSES, et également chacun et chacune des ouvriers et ouvrières qui ont bien voulu nous aider dans nos travaux. »

J.-P. GRAVETTE
et P. MAGNOUX.

Avec M. CHADOURNE, MM. P. GRAVETTE et P. MAGNOUX (de g. à dr.) passent en revue les matières premières pour le dessus de la chaussure. C'est l'un des nombreux points d'intérêt de leur stage à Neuvic.

Les anciens P. G. neuvicois au Mont-Saint-Michel

(Suite de la 3e page)

core quelque temps sur la rive droite. Et c'est la pause. Nous sommes sur une de ces « levées » qui protègent la plaine des débordements du fleuve. Le temps est gris, il fait frisquet. Mais c'est bon de dégourdir ses jambes en mangeant un morceau et d'échanger les premières impressions entre amis... Pourtant, on ne s'éternise pas et nous roulons de nouveau sur la levée. En contrebas, à main droite les villages se succèdent au milieu des jardins et des vergers... Mais on a quitté la Loire et voici bientôt Angers et les tours massives de son vieux château. La Maine traversée, nous filons à présent en plein bocage. A mesure que nous avançons vers le nord, le soleil se fait plus brillant, le ciel plus bleu. Nous allons sans peine dans cette campagne verdoyante où les fermes aux toits d'ardoise et les murs de granit disent, autant que le moutonnement du relief, la vieille et dure Armorique.

Rennes est bientôt atteinte, où nous chercherons en vain une place où parquer nos cars. Si notre quête reste infructueuse, nous ouvrons grand nos yeux sur les beautés entr'aperçues de la métropole bretonne. A regret, il faut repartir et c'est enfin la première étape : Combourg ! Nous débarquons à l'heure dite au pied du château devant l'hôtel où nous sommes attendus. Mais quel heureux hasard ! Quelles prémices aux enchantements qui nous sont promis ! Là, à dix pas, devant nous, une mariée et son jeune époux sous le socle du haut duquel le beau René, drapé dans sa cape romantique, semble de sa hautaine et désabusée mélancolie, sourire à ces jeunes destins et accueillir avec indulgence les bruyants voyageurs venus du lointain Périgord.

Mais un appétissant repas nous attend. Il sera ce que sont tous ces dîners que l'amitié relève mieux encore que la chère, même quand elle est excellente, comme c'est le cas. Des tables voisines où banquette une noce montent des chants que nos chanteurs reprennent enlevés avec autorité par Mme Pouyade. Si bien que d'enthousiastes Bretons envahissent nos rangs pour mêler leurs applaudissements aux nôtres, leur joie à la nôtre.

Mais nos instants sont précieux, le programme chargé. Chacun ayant reconnu son gîte pour la nuit et déposé son bagage, on repart vers Saint-Malo. Nous ne manquons pas, au passage, le coup d'œil sur la Rance, traversée lentement et dans les deux sens pour mieux jouir du spectacle, sur le barrage de l'usine marée-motrice, dont les turbines ingénieusement conçues peuvent dompter la force du flot et celle du jusant. Au Nord, à quelques kilomètres, c'est Saint-Servan, que signale là-bas la tour Solidor. Au-delà, Saint-Malo. Nous y touchons bientôt. Et notre bienvenue dans la Cité des Corsaires, c'est un beau navire qui nous la souhaite. Il passe devant nous, lent et racé, d'un bassin dans l'avant port. Nous voici parvenus au pied des remparts où nous grimpons aussitôt pour mieux jouir du fameux panorama sur l'estuaire. Là-bas, isolés à marée haute, les deux îlots : le Grand et le Petit Bé et, à peine distinct, le tombeau du plus illustre des Malouins qui voulut dormir là, face au large. Mais tout, ici, de la mer grondante à la ville dont l'architecture sévère et noble se silhouette derrière sa ceinture de pierre, est beau et prenant. On se repaît de ce grand spectacle. Puis quand, ce court périple achevé, on pénètre à l'intérieur de la ville animée et gaiement moderne, on goûte le savoureux contraste.

A travers Paramé, maintenant, nous filons dans la nuit tombante. C'est bientôt une sorte de course un peu hallucinante où les images succèdent aux images, inattendues, insolites : une baie sous la lune, la route sinueuse, des champs, une lande, une rue de petite ville... Nous voici de nouveau à Combourg où le souper nous attend, que nous prenons sans hâte... Puis le coucher, précédé pour certains d'un petit intermède au bal de la noce...

... Le dimanche s'ouvre sur un ciel brumeux. On quitte Combourg espérant l'embellie. Mais la campagne, mouillée, close dans la grisaille, ne s'égayera d'aucun sourire. Et quand le Mont se profile sur fond de brume, on est bien près de l'atteindre. N'importe, le coup d'œil est saisissant. On admire un moment avant de s'élancer à la conquête du Mont. De la ruelle montante qui déborde de boutiques à souvenirs, au cloître aérien, on veut tout voir, tout apprendre. On parcourt le complexe édifice à travers un labyrinthe de salles, de couloirs, d'escaliers ouverts ici ou là sur une courte échappée marine.

Puis c'est la photo en groupe sur la digue et le repas en commun à quelque distance du Mont ; l'ultime coup d'œil sur l'illustre site et le départ vers le Sud. Rennes traversée sans encombre, Nantes atteinte, la Loire est passée au milieu d'un embouteillage monstre. Après quoi, dans la nuit, la course se poursuit monotone à travers Vendée, Poitou et Charente. On arrive à Mansle pour l'ultime souper au cours duquel on écoute et on applaudit l'allocution de notre Président P. Elias qui sait traduire la satisfaction de tous et dire en mots simples et directs les sentiments de gratitude et d'amitié que nous portons à notre Président d'honneur, premier et décisif artisan de ce beau voyage. Il appartient alors à ce dernier de conclure avec son amabilité habituelle et de faire chanter en chœur cet air patois devenu presque rituel.

Quelques dizaines de kilomètres encore, vite avalés, et chacun retrouve sa maison et ses habitudes, enrichi de beaux souvenirs et pleinement conscient d'avoir ajouté à l'histoire de notre groupement une page heureuse.

Jean ROUSSET.

Le Carnet DE L'ENTREPRISE

MARIAGES

De Mlle J. Deymet (405), avec M. Chignaguet; Mlle M. T. Vieilleville (405), avec M. M. Raymond; Mlle Ch. Lescure (452), avec M. F. Xart.

Nous présentons aux jeunes époux nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

NAISSANCES

Isabelle, au foyer de M. et Mme V. Beyney (401); Catherine, au foyer de M. et Mme G. Jean (400); Lionel, au foyer de M. et Mme J. Eclancher (4811).

Aux heureux parents, nos sincères félicitations; aux bébés, nos vœux de longue et heureuse vie.

De g. à dr. Mmes, Mlles Y. BENEYTOU, L. DESVERGNE, D. NARJOLLET, Nicole GRANVAUD, L. TASSAIN, C. DEFFARGES.

De g. à dr. Mlles M. LAFON, M. DEVAUX, Francine DEVAUX, Ch. DESVERGNES, M. DUMONTEIL.

PROMPT RETABLISSEMENT

A M. R. Durieux, Mlle C. Simonet et M. R. Martrenchard, de l'atelier 405; Mlle N. Lavaud et M. P. Doussain, de l'atelier 451; Mlle J. Laurière, de l'atelier 452; M. Ch. Chastanet, de l'atelier 458, M. H. Burger, du service 700; M. Ch. Lagrange, M. R. Buschel et M. Cl. Bellot, du service 100.

DECES

Le frère de Mlle F. Bardat (401), à qui nous exprimons notre vive sympathie.

De g. à dr. Mme MARIN et Mlle CHELAQUE

Nous nous excusons de n'avoir pu photographier tous les futurs mariés qui ont reçu de leurs camarades de travail un cadeau, ces derniers temps.

Nous regrettons ces contretemps indépendants de notre volonté et redoublons nos souhaits pour ceux et celles dont notre Bulletin ne présentera pas les visages...

SPORTS - Rugby neuvicois : Une équipe invaincue

Il nous est agréable de reprendre une rubrique qui intéresse bon nombre d'entre nous.

Le chroniqueur voudrait leur offrir dans ces lignes une vision personnelle des différentes manifestations sportives; éventuellement, si son opinion heurtera certains lecteurs — ces colonnes leur seront ouvertes sportivement pour lui répondre !

Cette première série de comptes rendus, trop importants, est un simple rappel des matches aller. Nous espérons que les matches retour fourniront une abondante matière à réflexion et de réjouissances !

Le 17 septembre, au Buisson :
U.S.N. 9-Le Buisson 6

Dès la première minute, Neuvic ouvre la marque par un coup franc tiré par Chapon, cinq minutes plus tard, celui-ci ajuste un drop, c'est sur ce score que l'arbitre siffle la mi-temps.

Après la pause, Le Buisson s'organise mieux, et grâce à un but de pénalité, réduit la marque, mais Neuvic voulant arracher la victoire, lance de nombreuses a t t a q u e s, beaucoup échouent par maladresses, mais à dix minutes de la fin, Veyssière marque un essai qui libère ses camarades. Le Buisson réussira un nouveau coup franc, mais ne pourra empêcher Neuvic de triompher.

∴

Le 24 septembre, à Nontron :
Nontron 3-Neuvic 3

Ce fut un match très équilibré entre deux formations très près l'une de l'autre, en première mi-temps rien ne sera marqué. En deuxième mi-temps Nontron ouvre la marque par un essai de son ailier, mais Neuvic égalise quelques minutes après par un drop magistral de Chapon, sur sortie de mêlée. Dans le dernier quart d'heure, Neuvic fait un forcing terrible, mais ne peut forcer la victoire qui aurait dû lui sourire. Cependant ce nul est tout à l'honneur de notre quinze, car n'oublions pas que Nontron est encore le champion en titre du P.-A.

L'équipe de l'USN le jour où elle triompha contre Saint-Astier de g. à dr. Debout : **MM. J. COULY, talonneur, M. BEAUGIER, pilier 1re ligne, M. LASSAGNE, pilier, J.-C. PUYBONNEUX, 2e ligne, M. GUIRAUD, 3ème ligne, M. DUPUY (capitaine), 3ème ligne, entraineur ; J.-P. VEYSSIERE, 3ème ligne, J.-P. CORNUT, 2ème ligne.**

Premier rang : **MM. M. PRIOSET, 3/4 aile, J.-P. POMMIER, 3/4 centre, J.-P. DURIEUX 1/2 de mêlée, J.-C. CHAPON 1/2 d'ouverture, B. NEVA DE SA 3/4 centre, M. LAGARDE 3/4 aile, D. NEVA DE SA, arrière.**

Etaient absents ce jour-là : M. GAY, 1ère ligne, J.-C. FAUCOULANGE, 2ème ligne; H. CRABANAT, talonneur; J. GAY, pilier 1ère ligne; J. WOJDALA, 3ème ligne; M. BORIE, 1/2 de mêlée; B. PRIOSET, 3/4 aile, Ch. PRIOSET, 3/4 centre.

∴

Le 1er octobre, à Neuvic :
U.S.N. 13-Trélissac 3

Pour son premier match de championnat à Neuvic, les hommes de Dupuy se doivent de confirmer les résultats du Buisson et de Nontron. Le score est ouvert par B. Prioset sur un départ côté fermé de Durieux. Chapon réussit la transformation; celui-ci accentue la marque en réussissant un but de pénalité, un coup de pied tombé des 40 mètres en coin. En deuxième mi-temps, Faurel, pour Trélissac réduit la marque par un coup franc; mais B. Prioset marque un nouvel essai sur interception, après une course de 80 mètres; rien ne sera marqué jusqu'à la fin.

∴

Le 8 octobre, à Neuvic :
U.S.N. 17-St-Astier 0

Ce match a attiré un nombreux public, car les deux équipes sont invaincues ; St-Astier vient de réussir deux scores élogieux contre Trélissac et Le Buisson, mais cette fois les Astériens ne pourront rien contre Neuvic qui veut confirmer sa supériorité dans sa poule. La mi-temps sera sifflée sur le score de 6-0. Un coup franc, un drop de Chapon. En deuxième mi-temps, 3 essais vont être marqués, le premier par M. Prioset, grâce à un décalage de D. Neva qui s'était intercalé en attaque; le deuxième, par Pommier sur erreur de l'arrière astérien; le troisième encore par M. Prioset qui reprit un coup de pied à suivre, et après 40 mètres de course dépose le ballon entre les poteaux, Chapon transforme. A signaler la belle tenue des deux équipes.

x x x

Le 22 octobre, à Planèze :
U.S.N. 32 - LE BUISSON 0

Un public nombreux était venu encourager les Neuvicois. Que dire de ce match ! Le score lui-même se passe de commentaire. Cependant en première mi-temps les Neuvicois donnèrent quelques frissons à leurs supporters, car bien que dominant, rien ne pouvait être marqué par manque d'inspiration, il fallut attendre la 35e minute pour voir le score ouvert par un magnifique essai marqué par M. Prioset, grâce à une belle montée offensive de Neva D. qui était venu s'intercaler, la transformation n'étant pas réussie ce sera le score à la mi-temps.

Durant la deuxième période, Neuvic a retrouvé confiance et va faire cavalier seul face à une équipe vaillante et diminuée par les blessures de ses deux centres, sept essais seront marqués: Veyssière 2, Neva D., Pommier, Cornut, M. Prioset, Wojdala ; quatre furent transformés : Chapon 2, Durieux 1, Veyssière 1.

A signaler qu'en lever de rideau l'équipe seconde de Neuvic a triomphé de celle du Buisson par 19 à 0 ; cette équipe à l'image de ses aînées n'aurait connu aucune défaite sans un arbitrage trop peu impartial, à Nontron, où elle ne s'inclina d'ailleurs que sur le score de 6 à 3.

J.-C. CHAPON, demi d'ouverture, et J.-P. DURIEUX, demi de mêlée, ont contribué fortement aux succès de leur équipe.

LES RENCONTRES A VENIR :

Le 29 octobre, à Trélissac : U.S.N. contre S.A.T.

Le 12 novembre, à Neuvic : C.S. Nontron (match capital...).

Le 19 novembre, à St-Astier : J.S.A.

Venez donc nombreux soutenir votre équipe !

Particulièrement le 12 novembre, jour de la Saint-Martin à Neuvic et jour du « match au sommet » de notre saison...

x x x

La chronique sportive est assurée par M. Gay.

A VENDRE, 2 CV 1966 AZAM, 37.000 km., 3 glaces. S'adresser Yves MAZE, Douzillac.

A VENDRE Peugeot 403, excellent état. S'adresser Secrétariat de Rédaction de Notre Bulletin.

A VENDRE cuisinière Arthur Martin, feu continu, bois, charbon, bon état. Prix à débattre.. S'adresesr M. et Mme Jacques Eclancher, La Gare, Neuvic.

" Escales en Extrême-Orient "

avec Mme Magdaléna LIEVILLE

(Suite de la première page)

me LIEVILLE eut une brillante carrière théâtrale, notamment au Théâtre National de l'Odéon. Puis elle entama une carrière de conférencière. Toujours assoiffée de voyages, elle devait parcourir l'Europe entière et le Monde, traitant les sujets les plus divers avec autant de bonheur que de succès.

Son ouverture sur la psychologie humaine, sa compréhension des peuples parmi lesquels elle a vécu l'ont conduite à fonder, dans un bel élan, les cercles culturels de fraternité universelle dont le rayonnement s'inscrit dans celui de l'Unesco.

Il faut ajouter que, Déléguée du Syndicat Français des Acteurs, Membre du Syndicat de la Presse Périodique, Mme LIEVILLE est aussi Croix d'Honneur de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education Sociale, Officier du Mérite National Français, et Chevalier du Mérite Artistique et Culturel.

A travers les trois films que la conférencière commentait avant et pendant la projection, nous avons perçu les gros problèmes qui se posent en Extrême-Orient ; encore ne s'agissait-il que d'escales... La rapidité même du propos n'empêchait pas de sentir l'enjeu de la partie. Il y eut de fort belles images, nous avons aimé plus particulièrement le documentaire sans prétention, filmé par Mme LIEVILLE elle-même et présentant des aspects inédits -- parce que tirés de la vie même, sans apprêt, sans mise en scène -- de la vie quotidienne à Hong-Kong, à Bangkok, en Inde.

Nous avons senti très nettement qu'au-delà des latitudes, au-delà des Arts, des sciences, des philosophies qu'elle enseigne tout ensemble, Mme LIEVILLE donne une valeur toute particulière au message de fraternité, d'amour et de paix dont elle s'est faite le héraut.

Nous avons été sensibles au témoignage porté par cette artiste, cette voyageuse, cette conférencière qu'il nous a été agréable d'entendre.

Imp. JOUCLA — Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR